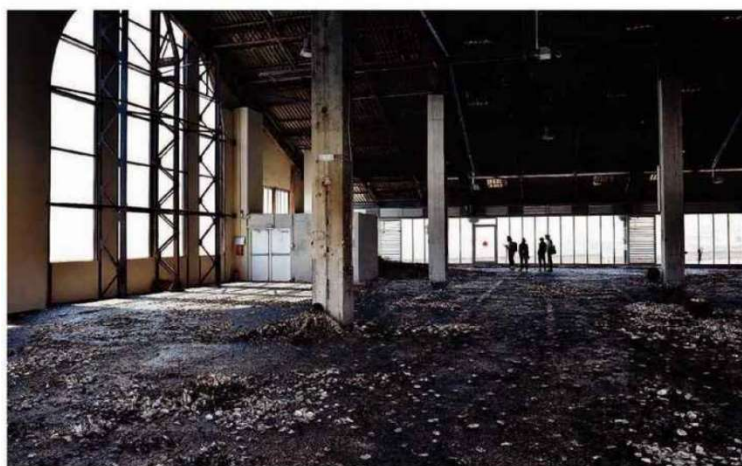




CULTURE



L'artiste puise dans ses influences bouddhistes et occidentales pour réconcilier la technologie et le sacré. PHOTO BENJAMIN BECHET

Au J1, les paradoxes d'Arunanondchai

EXPOSITION

L'artiste thaïlandais Korakrit Arunanondchai présente à partir d'aujourd'hui dans le hangar marseillais du J1 « With history in a room full of people with funny names 4 ». Une réalisation notamment pensée autour de la ville de Marseille.

Objectivement, le monde est plat ». C'est par cette affirmation étonnante que l'on est immergé dans l'exposition de l'artiste contemporain Korakrit Arunanondchai, qui investit le J1 jusqu'au 29 juillet. Un parcours qui prend la suite de la carte blanche donnée au photographe JR, dans le cadre de MP 2018.

L'oeuvre entrelace son, vidéo et sculpture pour nous plonger dans un monde fourmillant de paradoxes. Né en

Thaïlande, l'artiste est désormais installé à New-York et puise dans ses influences bouddhistes ainsi qu'occidentales. Pour transformer le hangar du J1 en point de jonction entre ces deux conceptions du monde.

Univers post-apocalyptique

L'ancien bâtiment industriel mis à sa disposition lui permet de créer un « *nuage d'expression* » au sein duquel il tend à réconcilier la technologie et le sacré. L'exposition s'ouvre sur une vidéo où l'artiste interroge le rapport à l'Histoire, sa transmission et le transhumanisme. Les plans s'enchaînent dans un montage énergétique mêlant « *poésie du monde* », mouvements du corps incarnés par Boychild (performeuse androgyne), réflexions politiques et inhumation rituelle.

Après cette plongée au sein de l'univers de l'artiste à travers la vidéo, on entre dans un univers post-apocalyptique. Au sol, la réalisation évoque

une marée noire. Faite à partir de terre et de peinture vinylique, elle est jonchée de coquillages et déchets ramassés sur les plages marseillaises. L'oeuvre est d'autant plus percutante qu'elle est exposée au dessus de la Méditerranée et investit totalement l'âme du lieu qui offre une ouverture sur le port et la mer. Des micro-temples sont érigés çà et là, évoquant la religion mais aussi l'espoir. L'espoir d'être sauvé grâce à l'empathie et l'amour.

Pour cette exposition, Korakrit Arunanondchai s'est notamment inspiré d'oeuvres des écrivains français Chris Marker et Tristan Garcia, mais aussi de sa grand-mère et de l'état actuel du monde.

L'oeuvre qui en découle se révèle être un voyage spirituel, relayant un message pessimiste mais porteur d'une touche d'espoir.

Sarah Boumghar

● Au J1 jusqu'au 29 juillet. Infos sur www.mp2018.com et www.j1.fr